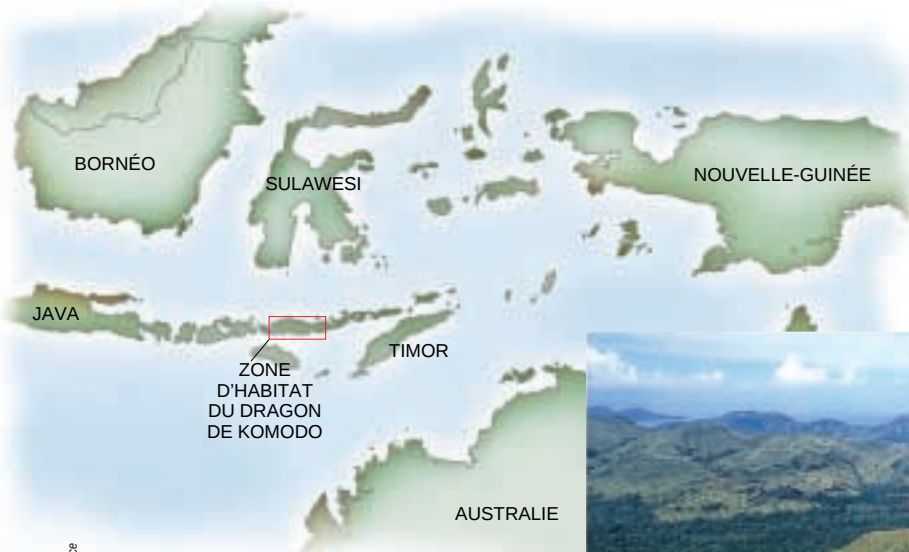




Laurie Grace

Alors que les mammifères ont trois osselets – le marteau, l'enclume et l'étrier – pour transmettre et amplifier les vibrations du tympan, les varans ne possèdent qu'un étrier. De plus, leur cochlée, la structure responsable de la perception sonore, contient beaucoup moins de cellules réceptrices que celle des mammifères.

L'olfaction est le sens le plus développé du varan de Komodo. Sa langue jaune, longue et bifide «goûte» d'abord l'air en captant les molécules odorantes ; puis les deux extrémités de la langue se placent en contact avec l'organe de Jacobson, un analyseur chimique situé sur le palais. La différence de concentration sur les deux hanches de la langue indique au varan de Komodo la direction de sa proie. Associé à une marche ondulatoire où la tête se balance à droite et à gauche, ce système permet au varan de trouver une charogne distante de quatre kilomètres, lorsque le vent est favorable.

Le varan de Komodo révèle sa présence lorsqu'il se trouve à environ un mètre de sa proie. L'herpétologue Walter Auffenberg, de l'Université de Floride, a comparé le mouvement rapide de ses pieds au «bruit étouffé d'une mitrailleuse» : «Quand ces animaux décident d'attaquer, rien ne peut les arrêter.» W. Auffenberg veut dire par là que rien ne peut interrompre l'assaut, mais celui-ci n'a pas toujours le résultat escompté. La plupart des attaques de prédateurs échouent. Un varan de Komodo suivi pendant 81 jours a tué seulement deux proies.

La stratégie du dragon est simple : coucher la proie au sol, puis la mettre en morceaux. Si la proie est grande, le dragon l'attaque aux membres et la renverse. Si la proie est petite, il l'attaque à la nuque. Ses fortes griffes sont



James Kern

2. L'ÎLE DE KOMODO est une zone vallonnée d'environ 340 kilomètres carrés ; un sommet culmine à 735 mètres. Le varan de Komodo vit le plus souvent aux altitudes inférieures à 500 mètres, mais il ne dédaigne pas l'altitude. D'autres groupes occupent des îles indonésiennes à 900 kilomètres de l'Australie, à 500 kilomètres de Java et à 1 500 kilomètres de la Nouvelle-Guinée.

efficaces, mais ses dents sont son arme la plus redoutable. Elles sont grandes, incurvées et crénelées, et elles déchirent la chair aussi efficacement qu'une charrue creuse des sillons. Après chaque repas, des morceaux de viande restent coincés dans les crénelures.

L'équipe de Putra Sastrawan, de l'Université Udayana, à Bali, et Don Gillespie, du zoo d'El Paso, au Texas, ont découvert dans ces résidus riches en protéines environ 50 souches bactériennes différentes, dont au moins sept sont fortement pathogènes. Aussi les morsures sont-elles fatales : les proies qui s'échappent meurent rapidement d'infections. Leur agresseur, ou un autre varan de Komodo, consommera alors la victime. Pourquoi les varans blessés dans les batailles avec leurs congénères ne sont-ils pas infectés par ces bactéries ? D. Gillespie cherche aujourd'hui des anticorps responsables de cette immunité.

Lorsque la proie ne s'est pas échappée, le varan poursuit le carnage jusqu'à ce qu'elle soit immobilisée ; puis il s'accorde un court repos avant de porter soudain le coup de grâce au ventre. Le sang coule, et le dragon commence son repas.

Grâce à la musculature de ses mâchoires et de sa gorge, ainsi qu'aux nombreuses articulations mobiles, telles que la charnière intramandibulaire qui permet d'ouvrir la mâchoire inférieure de manière exceptionnelle, le varan de

Komodo avale d'énormes morceaux de viande à une vitesse étonnante. W. Auffenberg a observé une femelle de 50 kilogrammes qui a entièrement mangé un sanglier de 31 kilogrammes en 17 minutes. Comme l'estomac s'élargit beaucoup, un adulte avale jusqu'à 80 pour cent de son poids en un seul repas. Peut-être est-ce là l'explication de certaines déclarations exagérées concernant le poids d'animaux capturés.

Les grands mammifères carnivores, tels les lions, ne consomment généralement que 70 à 75 pour cent de leur proie ; ils laissent les intestins, la peau, le squelette et les sabots. Les varans de Komodo ne délaissent que 12 pour cent de leur victime. Ils mangent les os, les sabots, des lambeaux de peau, et les intestins dont ils ont auparavant éliminé les excréments en les agitant vigoureusement. Les jeunes varans de Komodo se roulent souvent dans ces matières fécales ; ils dégagent ainsi une odeur qui les préserve du cannibalisme occasionnel des adultes.

Les mâles sont plus gros que les femelles, mais très semblables. Seule la disposition des écailles juste en avant du cloaque (la cavité située à la base de la queue, où débouchent les voies génitales, digestives et urinaires



différencie extérieurement les deux sexes.

Lorsqu'un groupe, attiré par l'odeur, est rassemblé autour d'une charogne, des opportunités de parade se présentent. La plupart des accouplements ont lieu de mai à août. Au cours des combats de parade, les mâles se dressent sur la queue, luttant avec leurs pattes antérieures pour déséquilibrer l'adversaire. Le sang coule souvent, et le perdant s'enfuit... ou reste étendu.

Le vainqueur commence alors par donner de petits coups de langue sur le museau, puis sur le corps d'une femelle, en particulier sur la tempe et dans le pli situé entre le torse et les pattes postérieures. La stimulation est aussi chimique, grâce aux sécrétions de glandes cutanées. Avant l'accouplement, le mâle libère par son cloaque une paire d'hémipénis. Il rampe ensuite sur le dos de la femelle et insère dans son cloaque l'un des deux hémipénis tumescents, selon sa position par rapport à la queue de la femelle.

La femelle pond en septembre, après les mois les plus chauds de la saison sèche. Ce délai entre le premier accouplement et la ponte offre aux ovules non fécondés ont une seconde chance de fécondation, lors d'un autre accouplement. Les œufs sont déposés dans une cavité creusée à flanc de colline ou dans le nid d'un oiseau mégapode. Ces oiseaux terrestres, de la taille d'un poulet, construisent des monticules de terre mélangée à des brindilles, qui atteignent un mètre de hauteur et trois mètres de diamètre. Les dragons femelles couvent les œufs, mais on ne les a jamais vus s'occuper des jeunes.

Les nouveau-nés pèsent moins de 100 grammes, pour une longueur moyenne de 40 centimètres. Au cours des premières années après leur éclosion, ils sont souvent victimes de prédateurs, y compris de leurs congénères. Ils ont un régime varié composé d'insectes, de serpents et d'oiseaux. À l'âge de cinq ans, pesant 25 kilogrammes et atteignant deux mètres de longueur, ils s'attaquent à des proies plus grosses, tels les rongeurs, les singes, les chèvres, les sangliers, et la nourriture la plus courante du varan de Komodo : les cervidés. Leur lente

3. LES JEUNES VARANS de Komodo passent une grande partie de leur temps dans les arbres, évitant ainsi le cannibalisme occasionnel des adultes, plus gros et moins agiles.

Claudio Cieri